

Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 9 (2013)

Vorwort: Préface
Autor: Rieder, Katrin

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Katrin Rieder a suivi une formation d'enseignante avant d'étudier la sociologie et l'histoire à l'Université de Berne. Sa thèse de doctorat a porté sur les réseaux conservateurs du patriciat bernois. Elle a travaillé à Pro Helvetia où elle a dirigé la section Culture et société et le programme «echos», culture populaire pour demain. Elle a pris en 2011 la direction scientifique du Musée de l'habitat rural du Ballenberg.

Préface

Le vêtement reflète l'esprit du temps: la mode est ce qu'on en dit, la mode s'étale sur les présentoirs des magasins. À chaque saison de nouveaux modèles arrivent sur le marché. Si vous n'avez pas développé un style personnel indépendant de ces changements permanents, vous êtes condamné à renouveler votre garde-robe tous les quelques mois, car les cycles de la mode sont toujours plus courts. Le shopping est devenu un passe-temps pour les jeunes.

Ellora et Raha © Nadja Kilchhofer



Les marques attisent la demande avec une offre de produits éphémères, avec du prêt-à-jeter et des t-shirts qui ne durent pas une année.

Qui s'inquiète des conditions de production des travailleurs dans les plantations de coton, des couturières dans les fabriques de vêtements et des enfants qui cousent les paillettes sur des pièces qui ne seront portées qu'une ou deux fois?

Si aujourd'hui le vêtement est un produit de grande consommation, un costume durait autrefois une vie entière. Retouché et transformé, il s'adaptait à l'évolution du corps tout au long d'une vie. Certains accessoires et les bijoux se transmettaient même d'une génération à l'autre. La confection d'un costume de fête du canton d'Appenzell Rhodes-Intérieures demande huit cents heures de travail: la moitié rien que pour la broderie de la collarette et des manchettes, seize heures pour la broderie au fil doré et cinq heures pour la dentelle au fuseau de la coiffe. Les boucles d'oreilles sont confectionnées en quarante heures et il en faut trente-six pour réaliser la rose en filigrane portée à la taille et les décos en argent du bustier. La couturière travaille cent quarante-cinq heures pour finir le col, le tablier, le corsage, la jupe plissée et le jupon. Tout ce savoir-faire est jalousement gardé et il n'est transmis qu'à des personnes choisies.

Les nombreux costumes suisses ne sont pas des habits de tous les jours. Depuis longtemps le musée en plein air du Ballenberg demande à ses collaborateurs de porter un vêtement neutre et uniforme: soit la blouse paysanne bleue, soit un costume traditionnel. Toutefois ce dernier n'est pas adapté pour effectuer des travaux de nettoyage dans les maisons et encore moins pour ramasser des mégots laissés sur les sentiers. Finalement, le costume n'est revêtu que pour quelques visites guidées particulières et des démonstrations d'artisanat. Dans quelques vallées et villages, il y a bien encore quelques femmes d'un certain âge qui revêtent le costume lors des grandes fêtes, pour danser ou jouer de la musique et pour participer aux manifestations des associations de costume. Mais le costume porté à toute occasion dans la vie courante fait définitivement partie du passé.



Evelyn, Anne et Jan © Nadja Kilchhofer

La femme en costume est devenue une icône opposée à la citadine vêtue à la dernière mode. Elle a été élevée au rang de symbole de la simplicité et du naturel. Pourtant les costumes suisses, y compris les costumes dits de semaine ou de tous les jours, n'ont que peu de ressemblance avec un modeste habit paysan et n'expriment en fait pas un mode de vie simple. Pour travailler on a encore longtemps préféré porter des robes tabliers en coton imprimé typiques des années 1950 et 1960, que l'on trouve encore actuellement sur certains marchés en Italie. Au Musée du Ballenberg comme dans la vie ordinaire, les costumes ne sont que des pièces d'exposition et ils ne font plus partie des usages. Dans le musée en plein air de Glentleiten en Bavière, la pratique est différente car les femmes de cette région portent volontiers leur costume autant au travail que pour une soirée de danse ou une fête de famille.

¹ LANGENEGGER, Birgit: «Pourquoi n'existe-t-il aucune mode du costume folklorique en Suisse?», in ANTONIETTI, Thomas, MEIER, Bruno et RIEDER, Katrin (dir.): *Retour vers le présent. Culture populaire en Suisse*, Baden, 2008.

Le paysage des costumes suisses a malheureusement été tellement réglementé et encadré qu'il n'existe plus de vêtements régionaux apparentés aux costumes. Au XIX^e siècle, la création des costumes était ouverte aux influences de la mode, mais au XX^e siècle les différents éléments ont été de plus en plus standardisés. Dans chacune des vingt-six associations cantonales de costumes, des responsables fixent des lignes directrices et veillent à leur application. Des règles définissent la forme et les couleurs des vêtements, mais aussi les bijoux et même la coiffure. Les cheveux courts à la mode du moment ont été décriés jusqu'à ces dernières années. Actuellement, les tatouages et les mèches colorées continuent de faire débat. En effet, tous les signes ostensibles de la modernité troublent l'image du costume, dans ce qu'il représente du particularisme suisse comme vision du monde et comme symbole d'un mode de vie traditionnel et conservateur. Dans les années 1920 et 1930, c'est Ernst Lauter, le fondateur de la Fédération nationale des costumes

Mohena © Nadja Kilchhofer





suisses, qui a canonisé ces principes au moment où il pensait introduire le costume pour les femmes dans les campagnes suisses. Le mouvement des costumes s'est ainsi ancré dans de solides principes idéologiques et esthétiques. Le costume suisse est de ce fait devenu un uniforme, il est porté dans des circonstances et des fêtes bien précises où il fait figure d'étendard de la tradition¹.

L'évolution a été bien différente en Autriche et en Bavière. Une mode du vêtement alpin s'y est développée dès le XIX^e siècle et ces habits deviennent le symbole de l'ancrage dans la culture paysanne et du lien avec la patrie. Cette mode compense symboliquement le développement industriel et urbain et répond à la nostalgie des élites bourgeoises qui rêvent de campagnes préservées de toute cette modernité.

Les robes *dirndl*, les culottes de cuir et certains détails du costume tels qu'étoffes ou motifs ornementaux forment ensemble un «look autrichien». Celui-ci devient, dans la deuxième moitié du XX^e siècle, un segment important de la filière du textile. La mode du costume touche toutes les couches sociales que ce soit avec des articles de confection ou avec des modèles de haute couture. Actuellement, en Autriche comme en Bavière, les savoirs traditionnels du costume coexistent avec une mode très diversifiée qui s'en inspire.

Rien de tel en Suisse où le vêtement régional a été enfermé dans une surabondance de règles. Chaque génération devrait pouvoir se réapproprier la tradition et la réinterpréter, tout en gardant une certaine distance par rapport aux tendances les plus éphémères. Car le changement fait partie de la tradition au même titre que la continuité, et l'excès de contraintes tue le patrimoine culturel lorsque la création et la nouveauté n'y ont plus de place. Pourtant un certain nombre de marques se sont récemment rapprochées du costume régional. Après avoir longtemps copié les robes paysannes *dirndl* et les culottes de cuir, les stylistes reprennent dans leurs collections divers traits de la tradition. Le tissu vichy, au motif de carreaux rouge et blanc, intégré aux modèles contemporains s'avère du plus grand chic. Les déclinaisons commerciales des styles vestimentaires dits alpins rencontrent un succès grandissant depuis quelques années. Durant ces dernières décennies, la

² JORIS, Elisabeth et RIEDER, Katrin: «Ein feministisches Nein zum Burkaverbot. Menschenrechte sind nicht verhandelbar», in *Neue Zürcher Zeitung*, 12 mai 2010.

chemise paysanne classique bleue avec motif edelweiss a été le seul vêtement de ce genre porté au quotidien. Lorsque la dernière fabrique a cessé de tisser cette étoffe en Suisse, celle-ci a été importée d'Autriche et des chemises sont toujours confectionnées à Meiringen et Brienzwiler. Elles sont vendues sur les marchés ainsi qu'à l'entrée du Musée du Ballenberg. Leur succès a été dopé par les publicités où on les voit sur les épaules de Michael Schumacher, Stephanie Glaser, Michelle Hunziker ou Mathias Gnädinge.

Les chemises à edelweiss portées pour les travaux de ferme et pour soigner les animaux font figure d'exception au Ballenberg. Le costume n'est plus de mise pour les employés, mais par contre nombreux sont les visiteurs qui portent des vêtements traditionnels. L'image est particulièrement frappante lorsqu'une guide en costume bernois accueille un groupe de touristes d'Arabie Saoudite en niqab ou en hijab.

Le foulard et la burqa sont des vêtements qui suscitent un flot d'émotions. Le débat porte en ce moment sur l'interdiction du foulard à l'école ou l'interdiction généralisée de la burqa. C'est que la signification du foulard a changé. Il est devenu un symbole de l'islam quelles que soient les nuances du contexte historique ou des motivations de celles qui le portent². Considéré par certains comme un signe de la soumission des femmes, le foulard est pourtant revêtu volontairement par des femmes qui le portent avec fierté et élégance. Mais, alors que des mesures discriminatoires envers les étrangers ne cessent de baliser la mise à distance de l'«autre», cette pièce de vêtement est systématiquement interprétée comme un signe de différence ostentatoire et démonstratif. Cet exemple nous rappelle qu'aujourd'hui comme autrefois, ici comme ailleurs, les habits sont porteurs d'un code compliqué et de significations multiples. En effet, chez nous aussi, il n'y a pas si longtemps que les femmes mariées devaient porter une coiffe ou un chapeau. Dans les années 1950, le curé de Visperterminen enjoignait aux femmes de porter le costume et de couvrir leur tête d'un fichu. Pourtant il n'a pas été nécessaire de les interdire pour que ces règles vestimentaires tombent dans l'oubli. Il reste aujourd'hui quelques religieuses qui portent leur voile en signe de soumission à la volonté de Dieu. On peut aussi citer les femmes de Saas ou du Lötschental qui ont gardé



Laura © Nadja Kilchhofer

l'habitude de porter un mouchoir de tête. En effet, dans ces régions, le fichu a été conservé par les générations anciennes comme un signe d'appartenance et d'identité locale. Un grand nombre de règles ont existé et d'autres existent encore aussi bien pour les femmes que pour les hommes. Certaines normes sont incontournables et d'autres ne relèvent que d'un contexte bien particulier.

La tolérance est nécessaire, pas seulement vis-à-vis des touristes. Les différentes conceptions et pratiques culturelles des porteurs de costumes traditionnels méritent elles aussi le respect. Toute personne habillée d'un costume n'est pas *a priori* un conservateur acharné, comme chaque femme en burqa n'est pas forcément une fondamentaliste. Le fait de porter tel ou tel habit relève de motivations diverses, ici comme ailleurs.

En ville, il est tout aussi étonnant de croiser une femme en costume suisse que de rencontrer une femme en voile intégral. Laissons-nous donc surprendre, laissons la tolérance, l'intérêt et la curiosité l'emporter sur le rejet, les préjugés et la mise à distance. On ne peut que se réjouir de la diversité et des innombrables formes et couleurs que la mode fait déferler depuis des siècles. Vivre la tradition implique aussi aujourd'hui une offre élargie en vêtements inspirés de formes traditionnelles: un stylisme contemporain associé au savoir-faire traditionnel peut générer une mode inspirée par la richesse des costumes. Il y a là un marché à prendre, pour des pièces originales à porter longtemps et en toutes circonstances.